

# Entre visibilité médiatique et reconnaissance politique

Éric Macé, université de Paris 3 et EHESS

La notion de « minorités visibles » telle qu'elle est utilisée en France est en réalité un euphémisme qui renvoie à ce qui est désigné en anglais par la notion officielle de *race relations*<sup>1</sup>. Non pas parce que les races existent au sens biologique, mais parce que les opérations de *racisation* de certains individus et groupes minoritaires sont constitutifs, et parfois structurants, des interactions inter-personnelles et des pratiques organisées<sup>2</sup>. C'est précisément pour désigner ce rapport social, plutôt que le maintenir occulté par un égalitarisme abstrait, que la notion de *race* s'inscrit dans les pays anglo-saxons dans un ensemble de *politiques de représentations*, à la fois au sens socio-politique s'agissant des discriminations au sein des organisations (écoles et universités, entreprises, partis politiques), au sens symbolique s'agissant en particulier des médias (plus précisément, la publicité et la télévision, tant dans les informations que dans les fictions), et de l'invisibilisation ou de la stigmatisation des minorités non-blanches<sup>3</sup>. L'existence de ces catégories de *race* dans le monde social réel et dans les représentations télévisuelles a pour effet d'alimenter au sein de la sphère publique la question des minorités. On a pu observer récemment comment cette problématique se posait dorénavant en France, depuis les premières démarches du Collectif égalité en 1999 jusqu'aux injonctions présidentielles à plus de « *diversité* » dans les programmes de télévision à la suite des émeutes de novembre 2005<sup>4</sup>. La question qui se pose alors est celle des rapports d'interdépendance entre ces catégories de *race* telles qu'elles sont construites et instituées dans le monde social et telles qu'elles sont rendues visibles dans les représentations médiatiques et en particulier télévisuelles.

## Représentations télévisuelles et réalité sociologique

S'agissant de la télévision, disons en préalable que les représentations télévisuelles ne reflètent jamais la réalité sociologique et démographique d'une société, parce que la *médiation médiatique* est complexe, dense, hétérogène, contradictoire. Elle articule de nombreuses logiques d'action propres à la sphère publique ; aux industries culturelles, aux marchés publicitaires et à l'idée qu'on s'y fait des publics ; aux expériences sociales des individus et aux imaginaires collectifs des membres des publics, ces logiques d'action étant elles-mêmes inscrites dans des rapports asymétriques de pouvoir<sup>5</sup>. Ceci étant, on peut définir trois types idéaux définissant ces relations entre la réalité sociale et les représentations télévisuelles : *hégémonique*, *contre-hégémonique* et *volontariste*.

Le premier type idéal est *hégémonique*. C'est le cas de la télévision américaine des années 1950 qui, en l'absence de problématisation des rapports sociaux de genre et de race par le mouvement des droits civiques des Noirs et le féminisme, *est spontanément raciste et sexiste* – nonobstant la part toujours présente d'ambivalence dans chaque « *texte* » télévisuel. C'est aussi le cas de la télévision française jusqu'à la fin des années 1990, date des premières contestations de la quasi-invisibilité des minorités non-blanches et de la remise en cause d'un égalitarisme abstrait aveugle aux discriminations<sup>6</sup>. Dans ce cas, les représentations télévisuelles ne sont pas sociologiquement réalistes en occultant et/ou en réduisant les non-Blancs et les femmes à des stéréotypes, mais elles rendent compte de façon réaliste du *point de vue hégémonique* que porte le groupe dominant des hommes blancs sur les femmes et sur les non-Blancs<sup>7</sup>.

Éric Macé

Entre visibilité médiatique  
et reconnaissance politique

Le second type idéal est *contre-hégémonique*. On a pu l'observer aux États-Unis et en Grande-Bretagne, lorsque les luttes pour la reconnaissance des droits civiques et politiques des minorités non blanches se sont redoublées d'une lutte pour la visibilité dans les représentations médiatiques<sup>8</sup>. L'idée étant que les formes de visibilité des minorités dans les médias sont quelques-unes des formes d'expression de leur mode de reconnaissance politique et symbolique au sein de l'imaginaire collectif national<sup>9</sup>. Il s'agit dans tous les cas de passer d'un allant de soi ethnico-national blanc (mais aussi masculin) à la reconnaissance de la participation de minorités non blanches à ce monde commun. C'est ainsi que la télévision américaine des années 1970, pour des raisons liées à la fois aux transformations des points de vue légitimes par les mouvements des Noirs et des féministes au sein de la sphère publique et à l'émergence de nouveaux publics-consommateurs (les classes moyennes noires, les femmes actives), a pris en compte, toujours avec une grande part d'ambivalence, ce déplacement des regards, des attentes et des désignations. Dans ce cas, les représentations télévisuelles ne rendent pas non plus compte de la réalité des pratiques sociales car la société américaine est sans doute toujours sexiste et raciste, mais elles rendent compte de la capacité d'un ensemble d'acteurs – mouvements sociaux et culturels, système politique, presse – à problématiser les rapports sociaux de race et de genre.

### Un champ de luttes symboliques

Les effets de ces luttes ainsi que l'articulation entre les luttes pour la reconnaissance et les luttes pour la visibilité sont cependant *sans garanties*. D'abord parce que, au sein du monde social, si les luttes contre-hégémoniques problématisent les points de vue hégémoniques, elles ne les abolissent pas, conduisant même ces derniers à prendre de nouvelles formes. C'est ainsi que le sexisme traditionnel s'est transformé, sous la pression du féminisme, en un antiféminisme désignant non pas le sexisme mais le féminisme lui-même comme le responsable des difficultés rencontrées par les femmes « *libérées* » (double

journée de travail, solitude, déféminisation, décomposition familiale)<sup>10</sup>. C'est ainsi également que le racisme biologique s'est transformé, sous la pression de l'égalitarisme, en un racisme culturel déportant sur le différentialisme ethnique les raisons de l'impossibilité d'un monde commun, entre les nations comme au sein de chacune d'elles (rhétorique culturaliste de la « *guerre des civilisations* »)<sup>11</sup>. La conflictualité entre mouvements culturels hégémoniques et contre-hégémoniques s'exprime dans les rapports sociaux, au sein du système politique et de la sphère publique et jusque dans les médiacultures produites par les industries culturelles. Considérant que cet imaginaire collectif n'est pas configuré par les mécanismes institutionnels mais par ceux du marché, il n'est homogène ni dans le temps ni dans la diversité de ses propositions. C'est pourquoi les représentations télévisuelles ne reflètent pas la réalité sociologique et démographique d'une société, mais rendent compte, à un moment donné, des tensions propres aux imaginaires collectifs nationaux. En conséquence, les représentations télévisuelles témoignent des variations du conformisme du moment, c'est-à-dire le compromis entre les allant-de-soi hégémoniques supposés partagés par la plupart, et la nécessaire prise en compte des actions de visibilité, de problématisation et d'expression d'acteurs contestant ces représentations hégémoniques<sup>12</sup>.

Les représentations télévisuelles ainsi transformées en champ de luttes symboliques ne sont dès lors jamais vraiment stabilisées. D'abord parce que les modifications ne sont jamais garanties diachroniquement, et certaines périodes propices aux avancées sont suivies de périodes propices au conservatisme, voire à la réaction. Ensuite parce que les modifications ne sont pas linéaires avec le succès d'un seul modèle mais juxtaposent synchroniquement plusieurs modèles, parfois antagonistes, selon les chaînes de télévision, selon le genre des émissions, au sein d'une même émission, voire au sein d'un même récit<sup>13</sup>. On peut l'observer à propos de la représentation de l'homosexualité à la télévision française<sup>14</sup>. On ne passe pas d'un régime d'occultation à un régime de visibilité, ni d'une stigmatisation à une reconnaissance. La visibilité émergente est à la fois celle d'une homosexua-

lité recodée par une hétérosexualité normative (l'homosexualité n'est acceptable que comme fondamentalement différente et problématique ou bien comme mimétique de la sexualité, de la conjugalité et de la parentalité hétérosexuelle) et celle d'une homosexualité comme fait social et sexuel telle qu'elle est vécue par les personnes concernées. Le cas du féminisme illustre de façon frappante la versatilité des rapports de pouvoir à la fois dans le monde social et dans celui des représentations. S'il est incontestable que le féminisme a gagné en droit sa lutte contre le patriarcat, il semble bien que ce ne soit pas le cas sur le front du sexisme. Dans le monde social, si certaines inégalités ont disparu, la discrimination sexiste demeure un principe structurel de distribution, d'assignations et d'inégalités dans tous les domaines entre les hommes et les femmes. Dans le monde des représentations télévisuelles, s'il existe des programmes qui, dans la fiction ou dans l'information, problématisent depuis les années 1970 les rapports et les identités de genre<sup>15</sup> on observe surtout une sous-représentation constante des femmes et la persistance massive de stéréotypes<sup>16</sup> et d'assignations domestiques et parentales<sup>17</sup>. On peut voir là le reflet réaliste de la relative faiblesse du féminisme s'agissant non pas des luttes pour l'égalité, mais des luttes contre les discriminations sexistes à la fois dans les pratiques et dans les représentations<sup>18</sup>.

### Luttes symboliques et luttes politiques

L'autre limite de ce régime contre-hégémonique est celle d'un découplage toujours possible entre le front des luttes symboliques et celui des luttes politiques, et entre les rapports de race et les rapports de classe. S'agissant des questions racistes, ce découplage s'observe sans doute de façon la plus significative à propos des Noirs aux États-Unis. D'un côté, la fiction télévisuelle américaine, très largement informée de la légitimité des politiques de la représentation menées par les mouvements noirs, surreprésente les Noirs et les montre comme partie prenante de la classe moyenne, tandis que la publicité des plus grandes marques les institue comme représentants

d'une culture commune américaine et quasi universaliste d'authenticité, de dépassement de soi dans l'effort et d'accomplissement dans les styles de vie proposés par la consommation. De sorte que cette visibilité des Noirs est le fait de Noirs qui, à l'instar de la famille bourgeoise idéale de *Cosby Show*, *pourraient être blancs* tant la question des rapports sociaux de race et des discriminations est évacuée<sup>19</sup>. D'un autre côté, cette expression du rêve américain se trouve limitée aux seules classes moyennes noires par la stigmatisation, cette fois au sein des programmes d'information, des Noirs pauvres, en tant qu'ils constituent à la fois une charge fiscale en raison de leur dépendance aux aides sociales et une menace en raison de leurs conduites criminelles. Les effets du cyclone Katrina en septembre 2005 ont bien montré la dimension politique de ces régimes de visibilité et d'invisibilité, lorsqu'a été rendu visible le hiatus entre les stars noires du « *marketing identitaire* » des grandes compagnies mondiales<sup>20</sup> et les naufragés en très grande majorité noirs et pauvres de la Nouvelle-Orléans.

### D'un certain volontarisme

La conflictualité récurrente entre hégémonie et contre-hégémonie conduit au troisième type idéal des relations entre le monde social et celui des représentations télévisuelles, le *volontarisme*. Tandis que les États-Unis sont une bonne illustration des tensions des régimes hégémoniques et contre-hégémoniques, les cas du Canada, de la Grande-Bretagne, et sans doute bientôt de la France, se rapprochent plus du type volontariste. À la différence des États-Unis, l'esclavage et la ségrégation ne sont pas la matrice nationale de la question, c'est l'immigration et le principe multiculturaliste d'intégration des minorités ethniques qui y dominent. C'est donc plutôt d'en haut, non seulement par la loi mais aussi par les institutions, que l'injonction à l'égalité et à la lutte contre les discriminations a été instituée, tant dans le monde social que dans les représentations télévisuelles. Du fait de cette moindre conflictualité historique, le régime volontariste comprend les mêmes limites et ambiguïtés que le régime contre-hégémonique. D'un côté, on peut penser que de nouvel-

Éric Macé

Entre visibilité médiatique  
et reconnaissance politique

les normes identitaires et comportementales, de nouveaux *role models*, peuvent contribuer à l'émancipation des individus en élargissant leur horizon mental au-delà des assignations qui leur sont faites dans les pratiques, et ce d'autant plus qu'il existe un lien effectif entre la lutte contre les discriminations dans les pratiques sociales et la lutte contre les sous-représentations et les stéréotypes dans les représentations. D'un autre côté, ce volontarisme peut se traduire par un hiatus entre les pratiques et les représentations, de sorte que dans le même temps où les discriminations persistent dans le monde social, elles sont volontairement et « *pédagogiquement* » dépassées dans le monde des représentations. On peut ainsi penser que la valorisation normative de nouvelles visibilité et l'identification à des conduites post-discriminations conduisent à *occulter* la persistance des discriminations dans les pratiques, et de ce fait à désarmer culturellement et politiquement ceux qui en sont l'objet et à disqualifier ceux qui persistent à les dénoncer. On a vu comment, dans le régime contre-hégémonique, une meilleure visibilité des minorités et des subalternes ne garantit ni l'absence de stéréotypes, ni la présence de contre-stéréotypes. Dans le régime volontariste, une meilleure visibilité, y compris soucieuse de contre-stéréotypes, ne garantit pas non plus que le rapport de subordination entre la majorité et les minorités soit problématisé : l'image d'un meilleur des mondes sans discrimination où des Noirs seraient présentateurs de journal télévisé sur France 3 ou TF1 ne conduit pas nécessairement à ce que la question des discriminations racistes soit prise en compte plus sérieusement. C'est toute la limite d'une politique multiculturaliste de la tolérance qui, se contentant de rendre visible les minorités, tendrait à réifier en termes identitaires ce qui est avant tout défini par un rapport social engageant la question démocratique du vivre ensemble. C'est d'ailleurs bien ce qu'avaient souligné avec force les mouvements culturels (mouvements féministes, Noirs américains, gay et lesbien, contre le sida) articulant luttes contre les discriminations sociales et politiques de la représentation.

Les questions de la visibilité télévisuelle et celles de la reconnaissance politique du fait minoritaire ne sont donc

pas nécessairement liées. S'il est certain que la non-reconnaissance conduit à une faible visibilité, une plus grande visibilité n'est pas pour autant le signe d'une plus grande reconnaissance. Cela signifie que la mesure de la (sous) représentation des groupes sociaux subalternes ou minoritaires n'épuise en aucun cas la question des discriminations : le front de la conflictualité hégémonique et contre-hégémonique se prolonge jusque dans chaque forme de visibilité, dans chaque strate narrative, sémiologique et interprétative des représentations télévisuelles telles qu'elles sont produites, diffusées et inscrites à la fois dans la sphère publique et dans l'expérience des publics<sup>21</sup>.

### Notes

1 Omi Michael and Winant Howard, *Racial formation in the US*, New York, Routledge, 1994.

2 Rex John, *Race relations in sociological theory*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1970.

3 Herman Gray, *Watching Race : Television and the Struggle for « Blackness »*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995 ; Therese Daniels, Jane Gerson (eds), *The Colour Black : Black Images on British Television*, London, BFI publishing, 1989.

4 Éric Macé, « Mesurer la présence des minorités non blanches à la télévision. Analyse des indicateurs et des régimes de visibilité anglo-saxons et français », dans Rigoni Isabelle (dir.), *Penser l'altérité dans les médias*, Paris, Armand Colin, 2006.

5 Éric Macé, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », dans Éric Maigret, Éric Macé (dir.), *Penser les médiacultures*, Paris, Armand Colin, 2005.

6 Éric Macé, « Ne pas quantifier, ne pas nommer. L'impossible lutte contre les discriminations dans les programmes de la télévision française », dans Nacira Guénif-Souilamas, *La république mise à nu par son immigration*, Paris, La Fabrique, 2006.

7 Jane Rhodes, « The visibility of Race and Media History », dans Gail Dines and Jean Humez, *Gender, Race and Class in Media*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1995.

8 Herman Gray (1995), *Ibid.*

9 Axel Honneth, « Invisibilité : sur l'épistémologie de la reconnaissance » et Olivier Voirol, « Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique », *Réseaux*, n° 129-130, 2005.

10 Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999.

11 Michel Wieviorka, *Le racisme. Une introduction*, Paris, La Découverte, 1998.

12 Éric Macé, « Le conformisme provisoire de la programmation », *Hermès*, n° 37, 2003.

13 Noël Burch, « Double speak. De l'ambiguïté tendancielle du cinéma hollywoodien », *Réseaux*, n° 99, 2000.

14 Isabelle Gavillet, « Constructions sociales, scientifiques et médiatiques d'un lieu commun : l'acceptation croissante de l'homosexualité à la télévision », *MEI*, n° 20, 2004. Voir aussi Marie-Hélène Bourcier, *Queer zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland, 2001.

Entre visibilité médiatique  
et reconnaissance politique

Éric Macé

15 Bonnie J. Dow, *Prime time feminism. Television, media culture, and the women's movement since 1970*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1996.

16 Virginie Barré et al., *Dites-le avec des femmes. Le sexisme ordinaire dans les médias*, Paris, CFD/AFJ, 1999.

17 Ullamaija Kivikuru (dir.), *Image de la femme dans les médias. Rapport sur les recherches existant dans l'Union européenne*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1999.

18 Nacira Guénif-Souilamas et Éric Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2004.

19 Jhally Sut, Justin Lewis, *Enlightened Racism: The Cosby Show, Audiences and the Myth of the American Dream*, Boulder, Westview Press, 1992.

20 Naomi Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, 2002.

21 Éric Macé, *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision*, Paris, Armand Colin, 2006.

